

Rapport d'étape

présenté par le secrétariat du synode

après la lecture des CR des équipes (2nd carnet de route)

parvenus avant le 19 décembre 2019

la lecture des CR continuant jusqu'à la Pentecôte 2020

Chers amis,

c'est une grande joie d'être ensemble aujourd'hui. Tout le monde ne connaît pas tout le monde : c'est bon signe ! Nous sommes avec notre évêque, qui est notre père et notre pasteur à tous. Echanger des vœux avec des frères et sœurs, c'est autre chose qu'avec simplement des amis. Nous nous accueillons et nous nous reconnaissons les uns les autres comme chrétiens, prêts à vivre une aventure ensemble à cause de notre foi chrétienne.

A. Une caravane en route depuis... 3 ans.

1. 2017 : le déclic du conseil presbytéral.

Il y a bientôt trois ans, le 5 avril 2017, le conseil presbytéral conseillait à notre évêque de convoquer un synode. Il conseillait aussi une période de préparation. C'était sage !... Nous nous sommes documentés et nous avons interrogé d'autres diocèses qui avaient déjà vécu un synode...

2. Une « Eglise en synode » et non « un synode dans l'Eglise ».

L'enjeu n'était pas de faire un *synode dans l'Eglise*, avec ceux qui seraient *dans* le synode et ceux qui n'y seraient pas... Notre évêque a souhaité que nous soyons *une Eglise en synode*, où chacun porte le souci du bien commun et de la mission commune. Chacun rejoint la caravane quand il se sent prêt !... Dès le 17 janvier 2018, nous avons commencé à prier : à la fois pour le jubilé de l'apparition de la Vierge Marie à Pontmain et pour notre synode. C'est dans la prière que nous porterons du fruit : « Mais priez mes enfants ! »

3. Regard sur le chemin parcouru depuis la convocation du synode.

Le 18 novembre 2017, notre évêque a officiellement convoqué le synode. Ce que nous vivons aujourd'hui est le fruit du travail réalisé par la commission préparatoire et par le conseil d'orientation, qui accompagne le travail de fourmi du secrétariat.

Depuis la Pentecôte 2018, bien des choses se sont mises en route :

- les équipes synodales
- l'assemblée synodale
- la réflexion des équipes avec le premier carnet de route :
environ 4000 pages lues intégralement par le secrétariat
pour aider les membres de l'assemblée synodale dans leur discernement.
- les deux sessions de l'assemblée synodale : l'une en janvier 2019 et l'autre en juillet,
avec déjà quelques orientations votées par l'assemblée...

¹ LAVAL, samedi 11 janvier (10h00-12h00), Maison diocésaine. CHATEAU-GONTIER, samedi 11 janvier (16h00-18h00), Lycée Saint-Michel. SAINT-FRAIMBAULT-DE-PRIERES, dimanche 12 janvier (15h00-17h00), salle municipale. EVRON, dimanche 19 janvier (15h00-17h00), Salle des Quatre-Vents. ERNEE, samedi 25 janvier (10h-14h00), Foyer Sainte-Thérèse. CRAON, samedi 25 janvier (16h00-19h00), Centre paroissial.

- et, depuis la rentrée de septembre jusqu'à la Pentecôte, un chemin plus profond et plus concret vécu par les équipes avec le deuxième carnet de route.

Aujourd'hui, au nom du secrétariat, j'ai la joie de vous rendre compte de ce que les équipes et les jeunes ont partagé entre la rentrée de septembre et les vacances de Noël.

4. Regard d'ensemble sur la vie des équipes et sur les groupes de jeunes.

Du côté des jeunes, nous avons reçu 677 cartes, venant des collèges catholiques, de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, du Mouvement Eucharistique des Jeunes, et aussi d'autres groupes comme *Eucharistôs* ou *Avance au large*... D'autres cartes vont encore arriver.

Le 19 décembre dernier, 15 nouvelles équipes d'adultes avaient envoyé leur inscription au secrétariat. Elles s'ajoutent aux 446 équipes déjà constituées pour le premier carnet, dont 368 avaient envoyé un compte rendu.

Méfions-nous des chiffres cependant : certaines équipes, encore difficiles à comptabiliser, n'ont pas redémarré cette année. Le 19 décembre, 260 équipes d'adultes ont envoyé une ou plusieurs contributions, soit 331 comptes rendus. Les contributions continuent d'arriver [*le 6 février nous en avons encore reçu 87 de plus, soit 418*].

5. Notre participation actuelle aux différentes « portes » du carnet de route.

- 152 équipes ont travaillé sur la porte 1
- 128 équipes ont travaillé sur la porte 2 (a ou b)
- 37 équipes ont travaillé sur la porte 3
- 14 équipes ont travaillé sur la porte 4

Les contributions continuent évidemment d'arriver et les chiffres vont bouger, notamment pour les portes 3 et 4. Nous dépasserons bientôt les 400 comptes rendus.

Tout cela constitue une base solide. Nous avons tout lu, en voyant se révéler progressivement une image plus précise et concrète que pour le premier carnet de route. C'est le signe de la qualité fraternelle de nos équipes et aussi du discernement sérieux qui peu à peu se précise.

B. Notre rapport à l'avenir et au rôle du synode dans cet avenir.

1. Des questions pas compliquées et pourtant pas si faciles que ça !...

Pour près de 90% des équipes, les textes proposés — de la Bible ou du Pape François — ont résonné et ont favorisé une belle relecture de vie. Les questions posées n'étaient pas compliquées dans les termes et pourtant pas si faciles que ça !... Vous avez joué le jeu entre vous et osé dire ce que vous pensiez au plus profond.

Et pour beaucoup, vous exprimez le bonheur qu'un tel partage fraternel en vérité vous a apporté. Le but, dans une équipe comme dans l'Eglise en synode, n'est pas d'avoir raison et d'emporter le morceau mais bien de sortir par le haut des échanges que nous avons.

2. Des relectures de vie tournées vers l'avenir : élans et freins à l'évangélisation.

Pour 70% des équipes, cette relecture de vie s'est délibérément orientée vers l'avenir : que pouvons-nous être, que pouvons-nous vivre, que pouvons-nous faire ensemble comme chrétiens d'ici 10 ans dans notre bonne Mayenne ?

Vous avez nommé des chemins de joies, vous avez formulé des conversions — des changements de posture — à vivre dans nos attitudes intérieures, humaines et spirituelles, personnelles ou communautaires. Et, en vous projetant dans l'avenir, vous avez aussi nommé très clairement des difficultés pour réaliser les gestes missionnaires dont vous rêvez. Et, ce faisant, vous avez formulé des désirs de formation.

Pour 30% des équipes, leurs contributions témoignent avec simplicité et vérité qu'elles ont rencontré des freins — des souffrances ou des inquiétudes — qui les ont empêchées de se projeter dans l'avenir.

Le secrétariat a particulièrement apprécié ce sens du vrai, qui nous dit quelque chose d'important sur notre rapport à l'avenir et sur le rôle du synode dans cet avenir... Comment les lever les peurs et les sentiments divers qui nous empêchent de regarder l'avenir avec confiance ?

L'Évangélisation n'est pas notre œuvre, mais celle de l'Esprit Saint qui agit en nous et que nous appelons avec confiance dans la prière du synode...

3. « Alors, ça avance ? »

On entend parfois : « Est-ce que ça avance, le synode ?... Nous attendons les conclusions ! », comme si, après, *y avait pu qu'à* ! On sait bien Mayenne qu'il vaut mieux un petit faiseur qu'un grand diseur !... Ce qui est sûr, c'est que ça n'avancera pas sans nous, ou plutôt, comme dit saint Paul, sans l'Esprit Saint avec nous !

Et nous au secrétariat, nous accueillons avec joie les orientations de fond et les idées concrètes qui pourront être débattues, approfondies et votées par l'assemblée synodale.

4. Initier des processus : travailler humblement la terre et l'ensemencer.

Pour dire les choses autrement, l'enjeu du synode aujourd'hui est de trouver une liberté et un élan, qui nous permettent tous ensemble de dissiper nos peurs ou nos freins de toute sorte pour puiser dans le Christ la foi, l'espérance et la charité qui vont nourrir notre inventivité.

Le synode n'est pas et ne sera pas magique. Les lois et les décrets qui seront votés fin février seront autant de feuilles de route pour que chacun d'entre nous se mobilise et trouve la meilleure façon d'apporter sa pierre à l'évangélisation.

Le Pape François nous invite à *initier des processus nouveaux* plutôt qu'à nous épuiser à *occuper des espaces*. Beaucoup d'équipes l'ont senti : le synode n'est donc pas une entreprise de restauration à court terme de la chrétienté mais un travail de la terre, un ensemencement beaucoup plus discret, beaucoup plus humble qu'une moisson déjà toute prête. L'évangélisation est un processus long de compagnonnage et d'annonce, d'annonce et de compagnonnage. Les deux. Pas l'un sans l'autre.

C. Les orientations de fond qui ressortent.

Concrètement, quelles sont les orientations de fond qui ressortent ?

1. Des chemins de joie !...

Vous avez nommé de nombreux chemins de joie, notamment tout ce qui touche à la bienveillance, à l'accueil et au service de l'autre. Donner de l'espace à l'autre, donner du temps, donner de soi : autant de chemins plébiscités par les équipes. Une équipe résume : « Le service est d'abord une rencontre, une interaction qui permet de sortir de soi et amène à la joie. » Ce qui peut-être est moins exprimé, c'est la joie même de rencontrer le Christ et d'annoncer l'Évangile. Sans doute y a-t-il là quelque chose à creuser.

2. Disponibilité à de multiples conversions.

Plus encore qu'à l'occasion du premier carnet synodal, vous avez exprimé votre disponibilité à de multiples conversions.

Conversions du cœur, tout d'abord : dans l'action, ne pas oublier notre vie intérieure et savoir la purifier. Croire en la force de la prière et préparer le chemin du Seigneur. Laisser la foi christianiser les différentes facettes de notre vie. Changer de regard sur les autres et aussi être libre du regard des autres.

Conversions relationnelles aussi : sortir de nos cercles habituels, sortir de soi pour aller au pays de l'autre, se faire le prochain de l'autre : en se mettant à son écoute pour faire connaître l'Évangile.

Conversions missionnaires enfin, avec les accents du pape François : devenir une communauté de disciples-missionnaires, passer du désir de puissance et de possession au désir de sobriété et de fraternité, cultiver une charité inventive et aussi : revoir notre regard sur les prêtres et nos attentes envers eux. A également été rappelée l'importance de la prière pour les vocations !

3. Difficultés et désirs de formation.

Avec beaucoup de pragmatisme, sont aussi envisagées les difficultés à dépasser quand on se projette et qu'on veut s'engager de façon missionnaire dans l'avenir. Le combat est d'abord en nous-mêmes, même s'il y a un passif à prendre en compte dans notre monde où le terrain missionnaire n'est pas vierge de refus, de doutes et de préjugés sur l'Église. La nécessaire cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait est mise en avant : il y a un prix à payer pour « aller vers » les autres et il apparaît parfois difficile de franchir la porte de la culture actuelle, en comprenant mieux ses codes et ses références. On souligne aussi la désertification des forces vives dans le milieu rural et le défi d'une unité missionnaire, toujours à relever.

Loin de vous arrêter, ces difficultés vous semblent surmontables par une formation ajustée. Est ainsi proposé de se former à la mission en s'épaulant. Certains vont même jusqu'à proposer une sorte d'« école » missionnaire. Enseignement sur la Bible, sur la doctrine sociale de l'Église, sur la bioéthique, sur l'écoute. Formation liturgique. Formation chrétienne, existentielle et missionnaire : ces intuitions et ces demandes sont présentes dans de nombreuses contributions, avec déjà des projets concrets : développer des dimanches de catéchèse et être mieux informés sur les nouveaux outils, par le biais de congrès missionnaires ou de formations spécifiques.

Autant d'orientations ou de propositions concrètes à discerner et éventuellement voter en assemblée synodale. Les idées ne manquent pas !...

4. Les freins qui empêchent de se projeter concrètement dans l'avenir.

Pour 30% des équipes, il y a aussi des freins qui empêchent de se projeter concrètement dans l'avenir. Ces freins sont très variés.

La confiance en soi tout d'abord. Comment dépasser nos immobilismes ? On n'a plus le temps ! Les gens n'ont plus le temps ! On a peur de ne pas être à la hauteur... Nous manquons de plus en plus de moyens...

Le rapport à la société, aussi. Est notamment soulignée la privatisation de la foi, le manque de confiance sociale et la peur du regard des autres. Notre langage et nos rituels sont peu accessibles aux personnes non initiées. La culture numérique, aussi, freine les relations. Et l'image de l'Église dans la société est ternie par des *a priori* et le poids des « affaires ».

Le rapport à l'Église, aussi, constitue un frein. Quelques équipes expriment leur manque de confiance dans l'Église, dans ses orientations ou sa communication. La forme actuelle du sacrement du pardon n'attire pas. La peur de ne plus avoir de prêtres pour l'Eucharistie et les sacrements paralyse. Et plus spécifiquement pour la Mayenne des perplexités ou des défiances sont exprimées devant la communauté Saint-Martin ou ce qu'elle représente.

D'autres freins apparaissent aussi : des situations d'isolement empêchant d'envisager la mission dans l'avenir ; la peur d'entrer dans un engrenage ; la peur d'être agressé. Et aussi l'évangélisation envisagée comme simple transmission de valeurs. Certaines équipes souffrent d'expériences malheureuses ou d'incompréhensions dans l'Église diocésaine ou en paroisse. Elles ont parfois le sentiment d'un « détricotage » de « Vatican II ». Et on retrouve alors des questions déjà abordées à l'occasion du premier carnet de route : la place des femmes et des filles dans la liturgie, la suppression des ADAP et des absolutions collectives et aussi le célibat des prêtres.

Autant de freins qui semblent paralyser le regard et la projection missionnaire dans l'avenir.

E. Les points concrets nommés au fil des « portes » du carnet.

Si l'on considère maintenant les 4 portes du carnet de route, on peut dire que les équipes se sont pleinement nourries des textes proposés.

Le Bon Samaritain a été plébiscité : comme Zachée, il a fait sortir le meilleur du cœur des équipes. Soigner sa façon d'être, dans les petits détails de la vie. Se tourner vers Dieu et pratiquer la relecture de vie pour s'améliorer. Être prévenant et pas simplement accueillant. On peut dire que le texte a profondément résonné dans les équipes.

Les textes du Pape François ont été très bien reçus. Pour **être et agir au cœur des réalités sociales et professionnelles**, nous avons reçu un certain nombre de comptes rendus d'équipes d'action catholique engagées dans le monde professionnel. C'est riche. La réflexion sur les pauvretés qui sont les nôtres ou que nous rencontrons autour de nous a largement débordé le cadre professionnel. Présence dans les conseils municipaux, dans la vie communale, équipes de fraternité, réseaux de solidarité en proximité : de nombreuses idées ont été avancées.

L'écologie et la sobriété heureuse ont aussi suscité de nombreuses réflexions. La fringale consumériste est l'indice d'un vide spirituel et la sobriété est un chemin vers l'Essentiel, qui rend

heureux. On note également que dans la vie rurale, une proximité est possible avec les gens et avec la nature. La sobriété doit être fondée spirituellement. C'est une sobriété orientée vers le partage et le service, avec des gestes concrets dont on peut prendre l'habitude : covoiturage, papier, lumière... etc. Nos communautés ont des marges de progression et il faut promouvoir un label « Église verte ».

Avec **l'envoi des 72 disciples**, les équipes se sont clairement projetées dans la mission. On souligne l'importance de faire équipe pour vivre dans l'Esprit saint, une dynamique joyeuse de l'exode et du don. Il y a alors une attitude de disponibilité et de détachement à modeler sur celle des disciples. Et les équipes nomment divers lieux communautaires déjà en place en paroisse et de nouveaux lieux à développer... en paroisse ou « en dehors » du cercle paroissial.

Avec **le texte des Actes des Apôtres sur la vision de Paul**, on souligne l'attitude de l'Apôtre : une évangélisation par capillarité, de personne à personne, qui suppose des dispositions intérieures de disciples-missionnaires à cultiver et à former. Laissons-nous embarquer dans une aventure qui nous dépasse et sachons rejoindre la soif de nos contemporains. Il y a des appels à percevoir : monde agricole, pauvreté, climat... Pour franchir la porte de l'autre, il faut prier d'abord l'Esprit Saint et acquérir des réflexes d'initiation. C'est un dynamisme communautaire à cultiver. On propose des dimanches pour les non-initiés avec une proposition autre que la messe, sans oublier les services des malades et des souffrants. Il s'agit bien de « donner envie d'en savoir plus », comme cela s'expérimente dans certaine mission paroissiale.

Conclusion : la caravane continue son chemin !

Jusqu'au mois de mai, le secrétariat continue de recevoir et de lire vos contributions. Il y a en encore 30 d'arrivées depuis le 20 décembre... **N'hésitez pas à vous réunir encore et à nous envoyer des comptes rendus**. Nous pourrions en faire état au début de l'assemblée synodale du 28 février et ensuite à notre évêque, quand il sera en train de rédiger les lois et les décrets synodaux.

Pour préparer la **session de l'assemblée synodale des 28, 29 février et 1^{er} mars** prochains, nous présentons au conseil d'orientation un document de 95 pages, constitué uniquement de citations d'équipes. Ce document ne représente pas une réflexion aboutie, tout comme ce rapport d'étape que j'ai risqué pour vous aujourd'hui. Mais nous avons confiance que l'assemblée synodale, appuyée sur vos contributions, saura dégager ou confirmer des orientations pour l'avenir déjà présentes dans vos comptes rendus.

« L'Église est jeune, nous dit le Pape François, quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour. Elle est jeune quand elle est capable de retourner inlassablement à sa source. »²

A l'appel de notre évêque, la caravane continue son chemin...

Vive le synode ! Qu'il porte du fruit pour que l'Évangile soit connu et aimé en Mayenne.

² cf. *Christus vivit*, n°35